

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

SOCIÉTÉ DENTAIRE
12, RUE DE LILLE
ROUBAIX (N. O.)
CIVIL 0250
BUREAU des ORTHODONTIQUES
TRAITEMENT des MALOCCLUSIONS
LA SPÉCIALITÉ des DENTURES
peut vous offrir, à des
prix très réduits, toutes
les dentures permanentes
de l'Art Dentaire
Remplacement gratuit
Couvert tous les jours
de 9 à 10 heures

BUREAUX
ROUBAIX - 49-51, Grande-
Rue. Tél. 271.28, 271.29 et
271.30.
TOURCOING - 22, rue
Carnot. Tél. 37.
LILLE - 3, rue Faidherbe
Tél. 130.31.
PARIS - 28, boulevard
Poissonnière. Tél. Pro-
vence. 77.84.
NANCY - 108, rue de
la Station. Tél. 2.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jules Reboux
Léon Reboux
Madame Alfred Reboux

Après l'incursion des avions espagnols sur notre territoire

TOUT EST PARÉ

affirme M. Daladier qui vient d'inspecter la région pyrénéenne

LES NATIONALISTES ATTAQUENT SUR TOUT LE FRONT DE TERUEL A LA MER

Perpignan, 7 juin. — M. Edouard Daladier est arrivé mardi matin, par la route, venant de Foix.

Après un arrêt à la préfecture, il est parti à 11 h. 40 en automobile avec les préfets de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales et le général Decamp, chef de son cabinet militaire, pour Cerbère.

Le maire, M. Crusel, ceint de son écharpe, était venu l'attendre sur la route. Le cortège s'est rendu au Cap Cerbère.

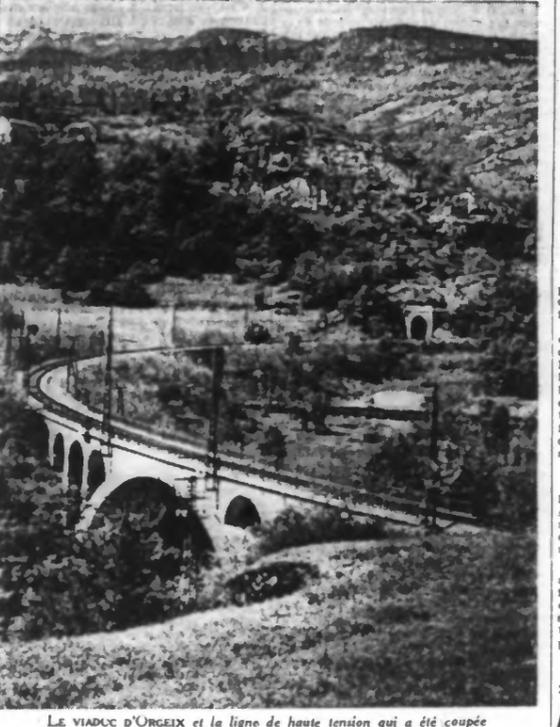
Le président du Conseil a expliqué que les dispositions actuelles et le matériel employé sont très suffisants pour assurer la protection de notre territoire. L'efficacité et la rapidité de tir des pièces doivent assurer une action certaine contre toute incursion dans ce secteur. Néanmoins, M. Daladier a déclaré que

les moyens de protection seront encore renforcés et que, notamment, des escadrons de chasse seront prévus pour que les patrouilles effectuées constamment ne laissent aucune partie du ciel inexploité.

« Je suis au terme de mon voyage, a conclu le président du Conseil et j'ai constaté avec plaisir le calme et le sang-froid de la population. J'ai trouvé des gens résolus et maîtres d'eux. Je me suis assuré des dispositions de sécurité prises depuis le dernier bombardement de Cerbère. Je constate qu'elles sont excellentes et je compte les renforcer. »

M. Daladier, interrogé sur l'éventualité de l'installation d'un camp d'aviation à la Ligonne, a répondu qu'il ne croyait pas utile cette mesure.

(Lire la suite page 2.)



LE VIADUC D'ORGEIX et la ligne de haute tension qui a été coupée par les avions mystérieux. (Ph. N.Y.T.)

INNOCENTE... OU SEIZE FOIS CRIMINELLE?...

MARIE PETITJEAN, veuve BECKER devant ses juges, à LIÈGE

L'extraordinaire procès de celle qui est accusée d'avoir empoisonné onze personnes et d'avoir tenté d'en empoisonner cinq a commencé mardi et durera un mois

L'ACCUSÉE NIE TOUT



LA SALLE D'AUDIANCE DES ASSISES. — A gauche, on aperçoit l'accusée entre deux gendarmes. — Devant elle, ses avocats.

Liège, 7 juin. — Nous ne reviendrons pas sur la tragédie qui amène aujourd'hui devant la Cour d'assises de Liège, la femme Petitjean, veuve Becker.

Nous en avons relaté dernièrement encore tous les détails effroyables. Rappelons que Marie-Alexandrine Petitjean, veuve Becker, taillieuse, née à Wymont (Lindet), le 14 juillet 1879, domiciliée à Liège, rue Donceel, 16, doit répondre de 21 chefs d'accusation, soit 11 assassinats, 5 tentatives d'assassinat, un faux et usage de faux et quatre vols, commis à Liège et dans l'agglomération depuis moins de cinq ans.

L'accusée n'a cessé de nier.

Les débats dureront au moins un mois. La salle d'audience de la Cour d'assises a subi de très importants aménagements. Il a fallu agrandir l'espace réservé aux jurés, car leur nombre a été porté de 12 à 24, afin de prévenir les déshabitudes.

Derrière les sièges de la Cour, de grandes armoires vitrées ont été dressées. Elles renferment, classées et étiquetées les quelques cent pièces à conviction qui seront soumises aux jurés au cours des débats. Un huisier a été spécialement désigné pour le « service » de ces pièces.

(Lire la suite page 3.)

MORT DE M. HENRI LANGLAIS

directeur de « LA DÉPÊCHE », président de l'Association professionnelle des journalistes du Nord

UN JOURNALISTE

La mort de M. Henri Langlais, directeur de « La Dépêche » de Lille et président de l'Association professionnelle des journalistes du Nord, nous remplit d'émotion et de tristesse.

C'est que l'homme qui disparaît, en pleine activité intellectuelle, après quelques jours de maladie, était un grand journaliste, un de ceux dont le talent, le caractère et les œuvres ont le plus honoré une profession qui exige pour briller au premier rang de rares qualités d'âme, d'esprit et de cœur. Il était un chef aimé que tous, sans distinction d'opinions, nous suivions avec confiance et que nous entourions d'une affection faite d'admiration pour le bel exemple donné et de reconnaissance pour les innombrables services rendus.

Et pour nous, dans cette maison du « Journal de Roubaix », à laquelle tant de souvenirs des premières années de sa carrière le rattachaient, M. Henri Langlais était, particulièrement l'ami, celui des bons et des mauvais jours, des fêtes et des deuils; un ami dont on pouvait se séparer sur les questions controversées de la politique ou de l'action sociale, mais qu'on était sûr de retrouver sur le terrain commun de la défense des principes essentiels et des intérêts patriotiques.

Alfred Reboux, Henri Langlais, deux grands noms de l'histoire du journalisme régional et qu'il est impossible de ne pas associer, aujourd'hui, tant les vies professionnelles de ces bons ouvriers de la plume furent intimement mêlées et tant fut solide une estime mutuelle qu'aucune divergence de méthodes ou de tactique ne put jamais entamer.

Quand, en 1885, M. Alfred Reboux se sépara de « La Dépêche » qu'il avait fondée et qu'il dirigeait en même temps que le « Journal de Roubaix », ce fut M. Henri Langlais qui prit la direction de l'organe lillois. Depuis cette époque, les deux journaux allèrent vers leur destinée par des voies différentes, mais avec un même souci du bien général.

L'importance du rôle joué par M. Henri Langlais durant sa longue carrière peut se mesurer à la place qu'il occupait dans la presse de province et à la considération que tous ses confrères du Nord et de la France entière lui témoignaient.

Ecrivain de race, admirablement servi par une vaste culture et une prodigieuse mémoire; polémiste vigoureux qui maniait aussi facilement l'ironie que l'argument, le directeur de « La Dépêche » a, pendant plus de soixante ans, laissé couler sa verve en des articles où l'élégance du style allait de pair avec la variété de la documentation. Jamais pour tant la phrase n'accusait de pédantisme, tant les citations et les réminiscences historiques ou classiques s'y incorporaient tout naturellement.

Le leader, très longtemps quotidien, de M. Langlais était un réel pour le lecteur, même quand ne partaient pas toutes les idées exprimées avec cette simplicité attachante qui est la marque d'une difficile maîtrise. Le recueil des articles de notre éminent confrère formerait une histoire, au jour le jour, de plus d'un demi-siècle, histoire vécue, mouvementée, racontée avec loyalisme par un observateur perspicace.

Ayant mis sa plume au service d'une cause, M. Langlais fut vite amené à s'occuper de politique militante. Il entra de bonne heure dans les comités électoraux et son rôle y fut prépondérant. Les modérés trouvaient en lui un ardent défenseur de leurs idées et un infatigable champion.

Catholique convaincu, libéral sincère, il donna pendant toute sa vie le meilleur de son activité à son parti. Orateur puissant et original, faisant passer dans ses discours tous ses dons d'écrivain: la clarté, la logique, la bonhomie souriante, le « trait » qui remue la



folle et emporte son adhésion, M. Henri Langlais eut été dans les assemblées d'un porte-parole éloquent. Il préféra exercer son influence qui était réelle sur les hommes et les programmes. Il ne se départit qu'une seule fois de sa réserve pour accepter de figurer au scrutin de liste dans des élections législatives générales. Quelques voix seulement lui manquèrent pour réussir. Le vaillant lutteur se consacra vite de son échec et continua avec ardeur à batailler pour les autres dans son journal.

La guerre fut particulièrement cruelle à M. Henri Langlais. Pendant qu'il subissait, à Lille, les humiliations et les douleurs de l'occupation, un de ses fils et un de ses gendres tombèrent sur les champs de bataille, pour la France, tandis qu'un autre de ses fils était grièvement blessé. L'épreuve fut dure, mais le père éprouvé se raidit contre ce terrible coup, et, trouvant dans sa foi et son patriotisme la force de le supporter, dès qu'il put s'échapper des griffes de l'ennemi, reprit courageusement sa tâche de journaliste.

Mécaniste de la première heure, M. Langlais laissera son nom impérissablement attaché à une œuvre magnifique qu'il a chérie entre toutes: l'Association professionnelle des journalistes du Nord. Fondateur, puis président presque sans interruption, il devait donner à ce groupement, grâce à son dévouement, à son autorité, à ses inlassables démarches et aussi à une sage et prudente administration, une force et une organisation qui permettent, aujourd'hui, de le citer en exemple.

Avec quelle bonne humeur amusée, avec quelle verve, malgré ses quatre-vingt ans, M. Langlais présidait il y a un an à cette époque, l'assemblée générale de notre association. Jamais il ne nous avait paru plus jeune, ni plus alerte. Sans doute, quand il parla à la fin du déjeuner, nous vîmes la tête toute blanche s'incliner davantage sur la poitrine et quelques traits plus accusés trahirent malgré tout la fatigue de l'organisme. Mais quelle voix vibrante toujours, cette voix d'argent que nous aimions tant. Quel entrain! Quels trésors d'éloquence familière et affectueuse!

Nous n'attendrions plus la voix de notre cher président. Il a terminé sa tâche. Il avait bien mérité le repos. D'autres mains, vaillantes aussi, vont ramasser la plume qu'il a tenue si longtemps jusqu'à la fin.

La presse du Nord et la presse française sont en deuil. Les journalistes ont perdu un chef et un modèle. Et nous pouvons écrire tel avec sincérité: « Cette mort nous a tous diminués ».

M. Henri Langlais a vécu et est mort en chrétien. Comme sur la tombe de Louis Veulliot, on peut graver sur la tombe d'Henri Langlais: « J'ai cru. Je vois ».

Louis ROBIQUEZ.

(Lire la suite page 2.)

BILLET PARISIEN CONTRE LES CORSAIRES DU CIEL

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

PARIS, 7 JUIN (Minuit).

En protestant contre les bombardements des populations civiles, la France et l'Angleterre ne remplissent pas seulement un devoir d'humanité — encore que cette considération suffirait à les pousser à intervenir auprès des belligérants, qu'il s'agisse de l'Espagne ou de la Chine — mais elles envisagent leur propre sécurité. Les bombarde-

ments du territoire français prouvent que le brigandage aérien augmente d'audace au point de ne plus se soucier des frontières. Si, sur la terre ferme, le tracé des frontières est souvent arbitraire, il l'est toujours pour les hommes volants habitués à passer par-dessus les nuages. Terrible tentation pour les peuples de mauvaise foi de créer des incidents et de se livrer à d'hypocrites provocations.

Lorsque les principes mêmes sur lesquels repose la civilisation sont en jeu, il n'est plus permis aux sociétés organisées d'adopter une attitude de passivité, à plus forte raison lorsqu'elles sont visées elles-mêmes. Aucune excuse n'est valable pour de « pareilles erreurs »; que les aviations coupables agissent sur des ordres précis, ou de leur propre mouvement.

Quand les bombardements se produisent sur le théâtre même des opérations (bombardements d'Alcanta, de Canton), les interventions des puissances posent des problèmes complexes et risquent fort pratiquement de se borner à de platoniques protestations. Mais quand il s'agit de violation territoriale comme cela vient de se produire à notre frontière pyrénéenne, un seul argument est de mise: la riposte immédiate sur les appareils étrangers qui se livrent à ces attaques injustifiées. Aussi, nos populations des Pyrénées orientales ont-elles accueilli avec un véritable soupir de soulagement les mesures défensives prises sur place au cours de son voyage d'inspection par M. Daladier.

Lorsque ces oiseaux de proie auront été pris dans le feu de nos avions de chasse et de notre artillerie anti-aérienne, gageons que leurs incursions en France cessent. C'est l'impunité seule qui pourrait encourager ces tentatives criminelles faites pour le compte d'intérêts mystérieux qui, en tous cas, ne sont pas ceux de la paix. Trop de mansuétude à l'égard de ces corsaires du ciel risquerait d'amener une guerre larvée non déclarée mais qui, rapidement dégénérerait en guerre véritable.

Une fois de plus, c'est en montrant notre force que nous pourrions éviter d'avoir à nous en servir.

René ROUSSEAU.

La dernière journée du Congrès socialiste

M. Léon BLUM

s'est prononcé pour le maintien du gouvernement.

« L'intérêt du « Front populaire » le demande » a dit l'ancien président du Conseil

(Ph. Franco-Prove)

UNE ATTITUDE DE M. LÉON BLUM PENDANT SON DISCOURS.

(Lire le compte-rendu page 3.)

L'Académie de médecine fête le jubilé de son doyen, le professeur d'Arsonval

(Lire le compte-rendu page 2.)

Prague, 7 juin. — La dernière manifestation des autonomistes slovaques à Bratislava, a permis de constater qu'une étroite entente règne actuellement entre les partisans de Mgr Hlinka et ceux de M. Henlein.

Le député heffeliniste Karmasin et le secrétaire de la section locale du parti ont assisté à toutes les manifestations organisées par Mgr Hlinka, et ils encadraient celui-ci sur le balcon du théâtre national, lorsqu'il parlait à la foule massée sur la place Hviezdoslav.

(Lire la suite page 2.)

La Reine d'Angleterre est souffrante.

Londres, 7 juin. — La reine Elisabeth, qui passe actuellement les vacances de la Pentecôte avec le roi et les petites princesses à Royal Lodge (Windsor), souffre d'un léger rhume et les médecins lui ont conseillé de ne pas sortir pour cause de précaution.

Des navires de guerre français en Egypte

(Ph. Koyanov)

LE GOUVERNEUR D'ALEXANDRIE a rendu visite à l'AMIRAL ARNAL, au cours de l'escorte faite dans le port égyptien par des navires français.